

**PRIX
JEAN-FRANÇOIS PRAT**



Paris, le 6 juillet 2020

**COMMUNIQUÉ DE PRESSE
PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT 2020 – 9^{ème} EDITION**

SÉLECTION DES ARTISTES :

- KEI IMAZU
- TOYIN OJIH ODUTOLA
- TOREY TORNTHON

LE LAURÉAT SERA DÉVOILÉ LE 1^{ER} OCTOBRE 2020 A L'ISSUE DU JURY

EXPOSITION PUBLIQUE : 2 OCTOBRE – 14 NOVEMBRE 2020

(Tous les samedis au 53 quai d'Orsay 75007 Paris, réservation en ligne sur :
<http://www.bredinpratfoundation.org/visiter-les-expositions/>)

À l'occasion du Prix Jean-François Prat 2020, le Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain invite les trois finalistes Kei Imazu, Toyin Ojih Odula et Torey Thornton à présenter leurs œuvres dans une exposition collective. Cette manifestation annuelle est aujourd'hui le principal prix international d'art contemporain dédié à la peinture, en France.

Cette nouvelle édition, dont la présidente du jury est Marie-Claude Beaud, directrice du Nouveau Musée National de Monaco (NMNM) et ex directrice-fondatrice de la Fondation Cartier (Paris) et du Mudam (Luxembourg), a choisi deux artistes afro-américains et une artiste japonaise.

Constituée avant les récents événements raciaux survenus aux Etats-Unis, la sélection propose un autre regard sur l'art afro-américain, avec le recul d'une décennie d'émergence et une approche universaliste, mais ne se limite pas à cet apport culturel avec, pour la première fois, une investigation de la scène contemporaine japonaise.

Née au Nigéria et vivant aux États-Unis, Toyin Ojih Odutola imagine un monde où le fait d'être noir serait la norme. Elle nous invite à regarder la représentation sociale d'une *upper class* noire imaginée, à l'intersection des critères de race, d'identité, de sexualité et de genre.

L'œuvre de Torey Thornton pousse les contours de la peinture (incluant collages, dessins, objets récupérés), sans déterminisme d'expression lié à sa couleur de peau. Ses « tableaux » cryptiques où dialoguent territoires abstraits et langages figuratifs reposent sur une solide maîtrise de l'histoire de l'art et constituent des énigmes visuelles.

En lutte contre l'oubli et l'indifférence aux images, Kei Imazu nourrit une fascination pour le désordre, en charge d'exprimer la violence et la fragmentation du monde et de sensibiliser le spectateur à la dégradation de son patrimoine visuel.

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT



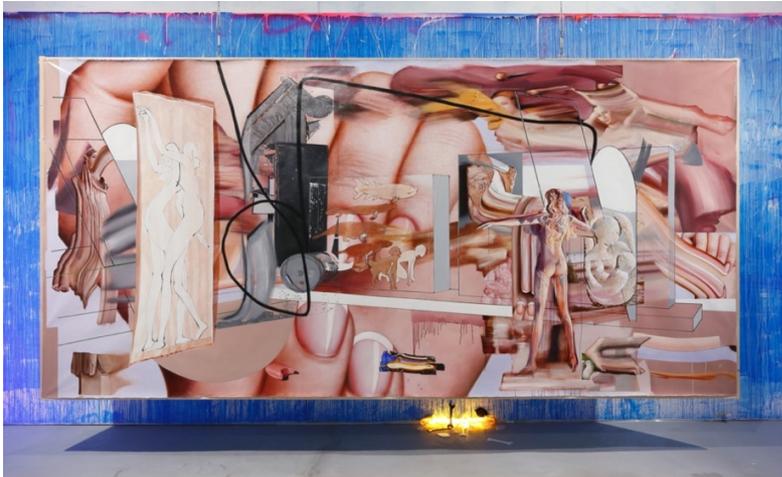
KEI IMAZU



© Courtesy of the artist

Les compositions de Kei Imazu, dans lesquelles fourmillent quantités de fragments visuels, entremêlent des références à la fois au passé et au présent dans de complexes jeux d'images rendues plus ou moins visibles et lisibles.

Iconoclasme, écologie, fragilité des corps, bâtiments délabrés... Entre instabilité et fragilité, représentation et quasi abstraction, l'artiste propose une sorte de lecture ésotérique du monde et de la condition humaine dans lesquelles se mêlent des références à la culture et aux désordres du monde.



Swoon, 2018 © Kei Imazu, courtesy of Yamamoto Gendai

Telle une archéologue, elle exhume des méandres d'Internet des fragments d'images, empruntées à la littérature, la philosophie ou l'histoire de l'art orientale et occidentale, qu'elle associe à des photos publicitaires, personnelles ou des émoticônes.

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT



Lying Warrior, 2016 © Kei Imazu, courtesy of Yamamoto Gendai

Héritière des surréalistes et d'une pratique du collage, elle assemble sur écran ces fragments visuels, par affinités ou mises en tension formelles et sans hiérarchisation. Puis à l'aide de Photoshop, elle procède à une distorsion des motifs par effacement, dissolution ou redimensionnement.

Ces collages numériques sont ensuite reportés sur toile et peints à l'acrylique ; un retour à la peinture qui lui permet de redonner chair aux visuels lisses et appauvris d'Internet et sens à la prolifération des images.

Consciente de la façon dont le visible se donne aujourd'hui à voir, sous forme de flux multiples et chaotiques, elle réalise des œuvres marquées par leur hyper complexité et leur puissance sensible ; des images hybrides et éclatées qui excitent la rétine et déstabilisent le regard.

Trois œuvres de différentes périodes seront exposées dans le cadre de l'édition 2020 du Prix Jean-François Prat :



Red List, 2015 © Kei Imazu, courtesy of Anomaly

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT



Dans un diptyque intitulé *Red List* (2015), dont le titre se réfère à la liste rouge dressée par l'ICOM, répertoriant les biens culturels en péril, Kei Imazu a juxtaposé des fragments d'œuvres d'art en danger pillées, vendues ou exportées illégalement. Couleurs et formes y ont été déformées afin de mettre en lumière la vulnérabilité des images.

Sont ainsi confrontés une statuette syrienne en ivoire du *Joueur de tambourin*, avec des tableaux volés puis retrouvés comme *Olympia* de Magritte, *La Sainte Famille* de Hendrick van den Broeck, ou encore *Le dernier Souper* de Philome Obin, une œuvre ayant échappé au tremblement de terre de 2010 à Port au Prince.



Black Eyes, 2016 © Kei Imazu, courtesy of Anomaly

Dans une composition virtuose, *Black Eyes* (2016) voit se mêler des fragments d'images relatives à la fragilité des corps et à des structures d'oppression, avec, entre autres, des références à des tableaux de Bronzino, au *Grand verre* de Marcel Duchamp ou aux esclaves dans les pyramides d'Égypte.

**PRIX
JEAN-FRANÇOIS PRAT**



Kancil and Crocodiles, 2020 © Kei Imazu, courtesy of Anomaly

Œuvre la plus récente, *Kancil and Crocodiles* (2020), représente la tête de son jeune enfant soutenue par deux mains, tandis qu'un bestiaire dynamique envahit la toile. En puisant ses références dans des mangas (*L'oiseau de feu* d'Osamu Tezuka) mais aussi dans des contes pour enfants japonais et indonésiens, Imazu évoque l'imaginaire de l'enfance et traduit ses interrogations relatives à la double culture de son fils.

Kei IMAZU – Mini Bio

Née en 1980 à Yamaguchi, au Japon, Kei Imazu vit et travaille à Bandung, en Indonésie. Elle est représentée par la galerie ANOMALY à Tokyo.

Son œuvre a bénéficié d'expositions personnelles au Museum Haus Kasuya à Kanagawa, à la galerie ANOMALY à Tokyo ainsi qu'à la galerie Roh Projects à Jakarta. Elle a été montrée dans de nombreuses expositions collectives, notamment au Mori Art Museum à Tokyo.

Ses œuvres font partie des collections du Minneapolis Institute of Art, ainsi que du Museum Haus Kasuya à Kanagawa.

**PRIX
JEAN-FRANÇOIS PRAT**



TOYIN OJIH ODUTOLA



Connue essentiellement pour ses portraits, qui explorent les limites de la représentation et traitent de la complexité de l'identité, Toyin Ojih Odutola se concentre sur la construction socio-politique de la couleur de la peau. Elle cherche à représenter la race et le concept de *blackness* comme marqueur social, y compris dans une élite traditionnellement invisible.

Ses œuvres sont principalement des combinaisons de pastels, fusain, crayon à papier et stylo à bille.

Toyin Ojih Odutola s'inspire de l'expérience qu'elle a vécue en tant que femme noire vivant dans le sud des États-Unis mais née au Nigéria.



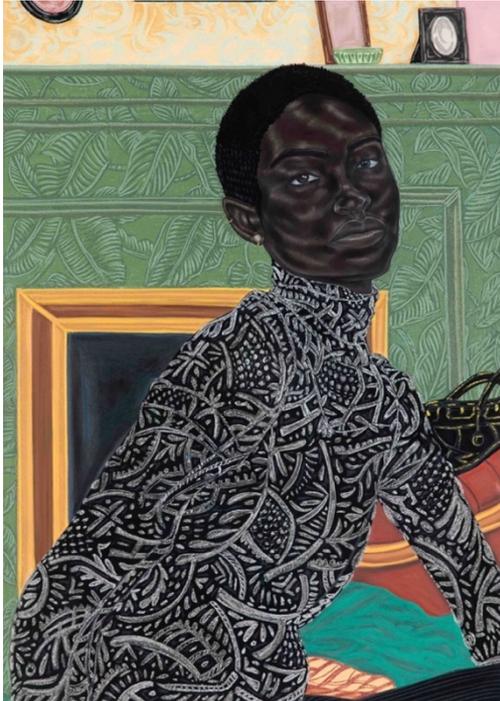
My Country Has No Name, 2013

PRIX
JEAN-FRANÇOIS PRAT



© The artist, courtesy of Jack Shainman Gallery, NY

Dans ses premiers autoportraits issus de la série *All These Garlands Prove Nothing* réalisés en 2013, elle étudie la question de la peau noire comme un terrain géographique. Elle évoque un récit plus vaste sur la façon dont on peut s'accepter soi-même à travers le temps qui passe. Oduola se concentre sur le visage et crée des lignes complexes. S'inspirant des anciens sculpteurs d'Ifé (région Yoruba du sud-ouest du Nigéria d'où viennent ses parents), elle reconnaît : « *J'ai toujours pensé que le portrait est une occasion de faire des marques. Je n'ai jamais considéré le portrait comme étant celui du modèle* ».



Paris Apartment, 2016-17

© The artist. Courtesy the artist and Jack Shainman Gallery, NY.

Elle poursuit cette exploration de l'autoportrait dans *Paris Apartment* de 2016-2017, figurant une femme à la peau brun foncé, assise dans un intérieur élégant, et regardant le spectateur dans un haut à motifs et des bijoux précieux : " *Toutes les marques sur le visage, la blouse ou le décor sont en quelque sorte égales. L'œil se déplace avec fluidité de la matière au tissu et au visage.*" L'artiste considère le marquage comme une terre que les yeux traversent et non comme une surface plate et mate. L'autoportrait, est, selon l'artiste "le renforcement de ce qu'on pense être le vrai soi, ou ce que l'on veut peindre. Je voulais me capturer." "Je voulais désespérément créer des images de sujets avec lesquels je pourrais m'identifier -. Je voulais que le plus noir du noir soit plein de lumière, non pas en contraste ou en comparaison, mais une légèreté qui est en soi, qui en est une partie inextricable. »

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT



The Treatment 6, 2015

© The artist. Courtesy the artist and Jack Shainman Gallery, NY.

Dans la Série *Le Traitement* de 2015, elle dresse le portrait d'hommes blancs connus tels Tom Cruise, le Prince Charles, Leonardo Di Caprio ou Picasso, en leur retirant leur blancheur. A propos de cette série, elle explique : " *J'ai voulu aborder la blackness comme sujet - non pas les hommes, mais la blackness elle-même - et comment elle nie ou dévalorise un sujet, du moins dans notre construction occidentale. Puis l'idée m'est venue de représenter des hommes Blancs célèbres.*"



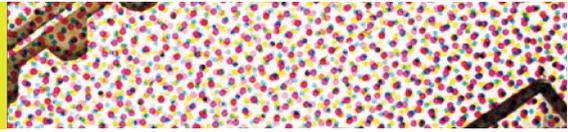
The Firm, 2017-18

© The artist. Courtesy the artist and Jack Shainman Gallery, NY.

Dans ses travaux récents, l'artiste part souvent d'un récit imaginaire. Elle élabore une épopée familiale pleine de couleur dans laquelle les questions de race et de classe sont données à voir dans des scènes comprenant des intérieurs et des paysages luxuriants, comme dans *The Firm* réalisé en 2017. Elle imagine deux familles aristocrates nigérianes unies par le mariage de leurs héritiers masculins. Il s'agit à la fois d'une histoire sur un milieu social très aisé mais aussi un récit transgressif dans la mesure où l'homosexualité est illégale au Nigéria. Elle consacre plusieurs dessins à la collection d'œuvres d'art du couple gay qui vit entouré d'objets et de peintures et qui expose sa collection dans des lieux d'art réputés aux USA.

Par cette série iconique de son œuvre, Oduola fait évoluer la représentation des personnes noires, jusque-là assignée aux classes populaires et moyennes par la peinture afro-américaine contemporaine, et rend visible une *upper class* noire.

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT



First Touch, 2019

© The artist. Courtesy the artist and Jack Shainman Gallery, NY.

Le projet qu'elle présente dans le cadre du Prix Prat 2020 s'articule autour de trois œuvres, dont deux créations inédites, réalisées spécialement pour le prix Jean-François Prat.

First Touch, réalisé en 2019, est un dessin à la craie et au fusain sur toile. Il s'agit d'un récit fictionnel monochrome. Une découverte de peintures rupestres en Algérie, une histoire d'un autre temps où une société matriarcale aurait vécu.

Toyin OJIH ODUTOLA – Mini Bio

Artiste née en 1985 au Nigéria, elle quitte l'Afrique avec sa famille à l'âge de 5 ans, son père enseigne alors à l'Université de Berkeley, puis en Alabama à Huntsville (à l'université noire de A&M). Elle commence à dessiner de manière constante à partir de 9 ans. Un professeur de lycée repère son talent et lui fait découvrir le travail d'artistes comme Kara Walker et Kerry James Marshall. Elle intègre le California College of Arts de San Francisco dont elle sort diplômée d'un MFA en peinture et dessin en 2012. Elle vit aujourd'hui à New York et est représentée depuis 2011 par la galerie Jack Shainman à New York.

Son travail a été largement montré dans des expositions personnelles, cette année au Barbican Centre à Londres et à la National Gallery (Washington DC) en 2019-2020 ou au Whitney Museum (New York) en 2017.

Ojih Odutola a participé à plusieurs expositions de groupe dont "Disguise : Masks and Global African Art", Brooklyn Museum (2015), "Ballpoint Pen Drawing Since 1950", Aldrich Contemporary Art Museum (2013), "Fore", Studio Museum in Harlem (2012), "The Moment for Ink", Chinese Cultural Center, San Francisco (2013) et "The Progress of Love", Menil Collection, Houston (2012).

Ses œuvres font partie d'importantes collections muséales, dont le Birmingham Museum of Art, AL et le National Museum of African Art, Smithsonian Institution à Washington, DC.



TOREY THORNTON



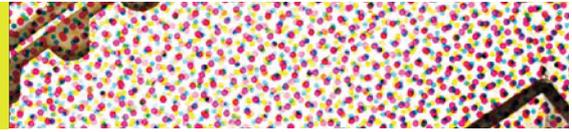
Torey Thornton à son atelier à Brooklyn, © Courtesy Ike Ideani

Torey Thornton repousse les contours de la peinture (format, couleur, choix des matériaux) et rejette le support habituel de celle-ci, la toile, pour lui préférer diverses matières comme le papier, le carton ou des panneaux de bois qui offrent des textures aux possibilités plus riches, sur lesquelles sont utilisés la peinture en bombe ou acrylique ainsi que des objets collés.

Des objets de récupération sont incorporés à la surface de l'œuvre, formant d'étranges patchworks. Thornton dit « *J'ai toujours été intéressé par les collages. J'ai commencé à travailler avec des objets trouvés que je trouvais intéressant et qui ajoutaient une certaine texture à mon travail... C'est comme une rupture, une césure dans la peinture.* »

Torey Thornton concentre son travail sur les questions universelles que posent la peinture et pour sa part, dépasse la question noire, qui n'est pas son sujet en tant qu'artiste. « *On attend certaines choses, dès lors qu'on est un artiste noir. Peut-être que je travaille contre cela. Plus que tout au monde, je respecte les artistes qui traitent de sujets raciaux et sociétaux. David Hammons a tout embrassé dans ce champ-là, pourquoi devrais-je lui jouer un tour ? J'ai d'autres préoccupations et d'autres choses à dire.* »

PRIX
JEAN-FRANÇOIS PRAT

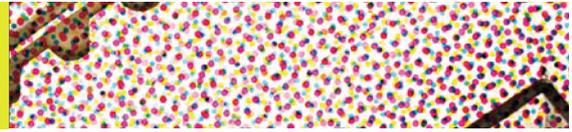


Dear Clifford, Don't You Want a Home, 2016 © The artist. Courtesy the artist and Modern Art, London.

Les motifs empruntent à la fois au colorfield painting (mouvement américain des années 1940 et 1950 dont le style se caractérise par de grands aplats de couleur juxtaposés), à la peinture rupestre dont les œuvres abstraites évoquent des formes animales ou végétales, au pop américain, ou à l'héraldique, dans un mélange de signes cryptiques. Maîtrisant l'histoire de l'art et l'équilibre entre aplats et signes, les tableaux de Thornton sont tout sauf simples ou même enfantins.

Les peintures-énigmes de Terey Thornton ressemblent à un dialogue visuel entre langages figuratifs et territoires abstraits. Elles secrètent ainsi notre interrogation de regardeur et visent à perturber notre perception : que voit-on ? Les formes, presque aléatoires, sont un moyen de jouer avec nos présupposés visuels, de brouiller les lignes entre le familier et l'inconnu. « *Ce qui semble être un citron mûr pour l'un, sera un ballon de basket dégonflé pour l'autre. Ces lectures sont toutes les deux justes* » dit Thornton.

PRIX
JEAN-FRANÇOIS PRAT



First, After I saw Elvis Look At Me And Imagined Him Looking To Andy, 2014–15 © The artist. Courtesy the artist and Modern Art, London.

Ses titres énigmatiques et malicieux comme *First I saw Elvis Look at Me and Imagined Him Looking to Andy* ou *Glory Whole* contribuent à la création de tableaux-énigmes. La peinture de Thornton ne cherche pas à résoudre les énigmes proposées mais à impliquer le regardeur dans les œuvres en le faisant réfléchir au sens de celles-ci qui n'est, volontairement, jamais donné. Son travail est une porte d'entrée, un champ des possibles dont le sens est laissé en suspens, incertain.

Les quatre œuvres que Torey Thornton propose pour le Prix Jean-François Prat 2020 reflètent les multiples facettes de son travail.



I against I, Surgically Removed Organs Left In I Against I, Creative Asphyxia, Intellectual Asphyxia, Romantic Asphyxia Painting, 2017 © The artist. Courtesy the artist and Essex Street, New York.



Whole Glory, 2014 -2019 © Torey Thornton. Courtesy the artist & Modern Art, London

Les tableaux de Torey Thornton poussent les contours de la peinture créant une ambiguïté volontaire jusqu'à la sculpture.

Whole Glory est un morceau de carton, récupéré par l'artiste dans la rue, puis fixé à un panneau de bois épais qui a été percé d'un trou et dont une partie est recouverte de quelques éclaboussures de colle. Le recours aux jeux de mots, aux homonymes et rebondissements linguistiques crée de la tension et de la légèreté et revalorise la pauvreté du matériau.

Torey THORNTON* – Mini bio

Torey Thornton, né en 1990, vit et travaille à Brooklyn.

Le travail de Torey Thornton a été présenté lors d'expositions solo chez Modern Art à Londres, Essex Street (NY), à l'Albright-Knox Art Gallery (Buffalo), et dans des expositions de groupe à la biennale de Whitney 2017 (NY), au Hammer Museum (Los Angeles), au Birmingham Museum of Art (Alabama) et au Studio Harlem (New York).

Ses œuvres sont représentées dans des collections institutionnelles au Whitney Museum (NY), Albright-Knox Gallery (NY), Rubell Museum (Miami) et à la Fondation Louis Vuitton (Paris).

* Selon le vœu de l'artiste, les pronoms s'y référant sont non binaires.

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT



ÉDITION 2020

VISITES PRESSE INDIVIDUELLES

Sur demande, entre le 16 et le 30 septembre 2020,

En présence de Frédéric Brière, directeur de la Fondation de dotation d'art contemporain Bredin Prat

Au 53, quai d'Orsay 75007 Paris

ANNONCE DU LAURÉAT
JEUDI 1^{ER} OCTOBRE 2020, 20h
AU 53 QUAI D'ORSAY 75007 PARIS

LES RAPPORTEURS DU PRIX PRAT 2020

- Florian Gaïté, philosophe et critique d'art, basé à Paris (Kei Imazu)
- Zoé Whitley, directrice de la London Chisenhale Gallery, basée à Londres (Toyin Ojih Odutola)
- Taylor Le Melle, curatrice et auteure, basée à Londres (Torey Thornton)

LE COMITÉ DE SÉLECTION 2020

- Marie-Aline Prat, historienne de l'art et collectionneuse
- Anaël Pigeat, critique d'art et editor at large de *The Art Newspaper France*
- Odile Burlaux, conservatrice au Musée d'art Moderne de la Ville de Paris
- Frédéric Brière, directeur du Fonds de dotation Bredin Prat
- Frédéric Bonnet, critique d'art et commissaire d'expositions

LE PRIX JEAN-FRANCOIS PRAT

Afin de célébrer la mémoire de Jean-François Prat disparu le 26 mars 2011, les associés du cabinet d'avocats Bredin Prat, dont il était le co-fondateur, et sa famille, ont souhaité lui rendre hommage en donnant naissance en 2012 à un nouveau prix d'art contemporain, l'une de ses passions.

Chaque année, à l'automne un comité d'experts du monde de l'art, sélectionne huit artistes et détermine les trois finalistes qui concourront pour remporter le prix. Au printemps, à l'issue du vote des associés de Bredin Prat, le parrain ou la marraine de l'édition remet le prix au lauréat lors d'une soirée réunissant le monde de l'art, de l'économie et la presse.

La dotation du prix s'élève à 20 000 euros pour le lauréat et à 2 000 euros pour chacun des autres finalistes. S'y ajoutent l'édition d'un catalogue présentant le travail des trois finalistes et l'exposition d'une sélection de leurs œuvres durant deux mois dans les locaux du Fonds de Dotation Bredin Prat pour l'Art Contemporain à Paris, qui organise ce prix.

Les artistes lauréats des précédentes éditions du prix Jean-François Prat sont Myriam Haddad en 2019, Nicolas Roggy en 2018, Avery Singer en 2017, Janis Avotins en 2016, Raphaëlle Ricol en 2015, Zander Blom en 2014, Matt Saunders en 2013 et Farah Atassi en 2012.

Les parrains et marraines des précédentes éditions sont le directeur du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou Bernard Blistène (2018), le collectionneur et serial entrepreneur Marc Simoncini (2018), l'ex-curatrice du Centre Pompidou à New York Florence Derieux (2017), l'artiste Bertrand Lavier (2016), la curatrice Caroline Bourgeois (2015), le président de la société des amis du Musée d'art moderne de Paris Christian Langlois-Meurrine (2014), la directrice de la Fiac Jennifer Flay (2013) et l'ancien Ministre de la culture Jean-Jacques Aillagon (2012).

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT



LE FONDS DE DOTATION BREDIN PRAT POUR L'ART CONTEMPORAIN

Créé en 2017, le Fonds de Dotation Bredin Prat pour l'Art Contemporain a pour vocation de soutenir et diffuser la création artistique contemporaine notamment par la constitution d'une nouvelle collection d'art contemporain centrée sur « ce qui fait tableau » : peintures et photographies, et par l'attribution annuelle du prix Jean-François Prat à un artiste français ou étranger, qui sert de radar international de recherche sur l'émergence dans la peinture.

Le Fonds de dotation Bredin Prat donne au public un accès gratuit à cette collection et aux expositions annuelles des artistes nommés au prix Jean-François Prat, via son site internet, ainsi que dans les locaux du quai d'Orsay à Paris (ancien musée de la Seita).

Le Fonds de dotation Bredin Prat, organe d'intérêt général sans but lucratif, s'inscrit dans la culture et les valeurs d'innovation et de créativité qui animent le cabinet Bredin Prat.

LE CABINET D'AVOCATS BREDIN PRAT

Fondé en 1966, Bredin Prat intervient en corporate (fusions-acquisitions, private equity, marchés de capitaux), contentieux et droit pénal des affaires, concurrence et droit européen, arbitrage, fiscalité, droit social, financement, restructuration et procédures collectives et Droit public.

Disposant de bureaux à Paris et à Bruxelles, le cabinet compte désormais près de 180 avocats, dont 45 associés, à même de servir au mieux les intérêts d'une clientèle française et internationale dans le cadre de transactions et de contentieux complexes ou sensibles. Les dossiers transfrontaliers représentent aujourd'hui plus des deux tiers de l'activité.

Contact presse : Aurélie SIMON (+33 1 44 35 35 35 / aureliesimon@bredinprat.com)

Pour une information plus détaillée sur le Prix Jean-François Prat, vous pouvez consulter le site dédié :

www.prixjeanfrancoisprat.com ou www.bredinpratfoundation.org



<https://www.instagram.com/fondationbredinprat/>



@FondsBredinPrat



<https://www.facebook.com/FondationBredinPrat>

